

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lorient 656-02	

Les anarchistes œuvrent instamment  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## CE PREMIER MAI Origines et histoire du Premier Mai

Ce Premier Mai nous impose l'effigie douloureuse de l'enfant Printemps, pieds et poings liés, martyrisé par tous les Hivers du Passé. C'est l'Anarchie en proie aux vieilles Autorités coalisées. C'est le bourgeois de la vie piétiné par les bottes féroces. C'est la jeunesse du monde en proie aux sermons des vieillards.

Sur toutes les terres du monde, la loi sévit, les politiques s'appesantissent sur les êtres humains, desséchant leurs sèves, uniformisant leur croissance, taillant toute branche qui promet sa fleur sauvagement. C'est, par l'Univers, une rage de destruction systématique de toute originalité : le fascisme ici, le bolchevisme là, le travaillisme ailleurs, l'administrative démocratie dans ce pays, le vieux militarisme dans celui-là — partout on traque, on domestique, on emprisonne — ô Premier Mai, tes libres enfants d'Amour !

Jadis tu étais fort, Premier Mai, par les bras de tes travailleurs tous dans la rue pour te porter, menace d'harmonie dressée face à la laideur des Sociétés d'exploitation et d'esclavage.

Jadis tu faisais trembler les murailles du Capital et de l'Etat, au seul frémissement de ton Espoir. La Ville t'appartenait et tu t'y déployais en longs ébats de foules tumultueuses. Et lorsque, parfois, du sang coulait, il ne semblait que le signe de ta jeune fécondité.

Mais les politiciens, sous prétexte de te protéger, t'ont mis en tutelle. Ils t'ont, appris, puissance du Travail, à ne plus t'exercer librement, à ne plus manifester par toi-même directement tes effets. Ils t'ont endigué, ils t'ont exploitée. Ils ont fait de toi l'instrument de leurs ambitions, l'arme de leur domination. Et aujourd'hui nous voici — ô Premier Mai 1924 — devant la pitoyable image de la prostitution.

En ce jour symbolique de renaissance, tu te courbes, tu te caches. Et, à la place de la rumeur de vague de la colère avide d'abattre l'amorcellement de pourritures fastueuses et d'édifier les courbes joyeuses du Travail en anarchie, voyez les panneaux où s'étalent les boniments ambitieux des bateleurs de la Politique, entendez les rumeurs bajeuses de la Foire électorale.

En quel jour te redresseras-tu, Force prolétarienne, pour t'épanouir en un été magnifique ?

Il faut à la terre beaucoup de catastrophes et de lentes stagnations pour connaître la joie de se parer de fleurs. Il faut à la pensée libertaire la patience et l'héroïsme de traverser sans fléchir et sans se nier tous les avatars de l'Aventure sociale, toute l'horreur de ses pires accidents, toute la désespérance de ses plus dangereuses régressions.

C'est ça la Révolution. Elle ne se fait pas en un soir, fut-il le Grand Soir. Elle n'est pas l'œuvre d'un seul jour.

Le Premier Mai que nous voulons de toutes nos forces naître de notre patiente et héroïque volonté de toutes les années, de tous les jours, de tous les instants.

A l'œuvre longue et durable, mes compagnons !

André COLOMER.

Les ouvriers américains, en 1885, eurent les premiers la pensée de concrétiser la volonté prolétarienne le Premier Mai suivant.

La plate-forme des Trade-Unions fut la réduction des heures de travail. Les pouvoirs publics ayant refusé la journée de huit heures, les syndicats coordonnèrent leurs efforts sur ce motif de ralliement : huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de loisir et d'éducation.

Le mouvement fut formidable et les résultats presque immédiats. En quelques jours, 125.000 ouvriers obtenaient la journée de huit heures et d'autres succès couronnaient ce premier résultat.

Le 1<sup>er</sup> mai 1886 fut le départ d'un grand courant syndical. A Chicago, le 3 mai, 10.000 grévistes manifestaient contre les scabs (jaunes), en les huant. La police intervint brutalement. Les ouvriers se défendirent. Les policiers recurent du renfort et, bien armés, tirèrent à bout portant sur le peuple. On ne sut jamais le nombre des victimes.

Ce fut le signal d'un réveil révolutionnaire. Les journaux ouvriers clamèrent leur indignation et le lendemain 4 mai 150.000 travailleurs étaient sur la place publique. Les policiers attendirent la nuit pour recommencer leur mauvais coup. De nouveau, ils tirèrent sur la foule. Soudain, une bombe éclata au milieu des chiens de garde du Capital, pulvérisant une vingtaine de ces mercenaires.

Ce fut la bataille sans répit, toute la nuit, entre les ouvriers épris de liberté et les mercenaires de l'exploitation capitaliste. Ces derniers eurent finalement le dessus.

Les perquisitions et arrestations furent nombreuses à Chicago et huit militants connus pour leurs idées syndicalistes, révolutionnaires et libertaires, furent condamnés à mort : Spies, Fielden, Schwab, Neebe, Froehner, Lingg, Engel, Parsons. Ce dernier, qui avait réussi à s'échapper, se présenta courageusement à l'audience pour accuser les policiers provocateurs et livrer sa tête à la potence.

Un matin de novembre 1887, Spies, Parsons, Froehner et Engel marchèrent au supplice avec un calme qui imposa aux bourreaux.

Lingg, quelques heures auparavant, s'était fait sauter la tête en fumant un cigare bourré de fulminate.

Fielden, Schwab et Neebe furent envoyés aux travaux forcés. Ils furent libérés après sept ans de bagne, des faits nouveaux ayant démontré que les huit accusés étaient innocents, que les témoins, les jurés et les juges avaient été achetés et avaient commis une grande infamie.

La bourgeoisie n'eut pas à se réjouir de son crime : les anarchistes se vengèrent sur les représentants les plus autorisés du capitalisme américain. Le président Lincoln d'abord, puis le président Mac Kinley tombèrent sous leurs coups.

Ces événements sanglants et les résultats obtenus en Amérique sous la poussée des manifestations influencèrent le Congrès qui se tint en 1889 à Paris, et la date du 1<sup>er</sup> mai fut choisie comme jour de manifestation annuelle en Europe.

Deux années s'étaient à peine écoulées depuis la célébration enthousiaste de ce jour par tous les travailleurs qu'un nouveau crime bourgeois venait une fois encore le marquer d'une tache sanglante.

C'est en 1891, à Fourmies, dans une petite localité du nord de la France, qu'il vint se consommer.

Il y avait depuis quelque temps une grève dans la localité, et des soldats et des gendarmes occupaient la ville, sous prétexte d'attroupements ; le matin même du Premier mai, quelques arrestations avaient été effectuées sans raison plausible.

Des garçons et des filles rassemblés en bande joyeuse revenaient de la campagne

verdoyante cueillir le muguet traditionnel en chantant gaiement leur jeunesse et leurs espoirs. Ils avaient emporté dans leur promenade un drapeau tricolore en signe de ralliement ; bras dessus bras dessous, la bande riieuse arrive dans la cité ouvrière où des groupes s'étaient formés et discutaient avec animation ; mis au courant de ce qui s'était passé et, avec la générosité naturelle de leur âge, les jeunes gens réclamèrent leurs camarades arrêtés le matin en chantant :

*C'est nos frères qu'il nous faut !*

Les soldats du 145<sup>e</sup> de ligne, sous les ordres du commandant Chapuis, chargèrent brutalement, battonnette au canon, la foule désarmée qui stationnait pacifiquement. Des protestations se font entendre au premier rang des assistants, une charmante jeune fille, Maria Blondeau, agitant une branche d'aubépine, et un jeune homme, Guillo-teaux, serrant précieusement sur sa poitrine le drapeau tricolore.

Tout à coup, les fusils sont épaulés et s'abaissent dans la direction des gars et des filles. Un peu interdits, mais croyant à une simple menace, les jeunes promeneurs continuent à chanter et à protester. Aucune sommation ne leur a été faite et, d'ailleurs, ne leur a-t-on pas dit que les militaires servaient à défendre la France !

— Feu !... ordonne soudainement le vaillant guerrier Chapuis.

Les soldats, comme des automates, obéissent, et les fusils Lebel, expérimentés pour la première fois, accomplissent consciencieusement leur œuvre de mort. Les gracieuses jeunes filles qui, tout à l'heure, faisaient retentir l'écho de leur voix fraîche et d'un rire argentin, sont maintenant étendues inertes, livides, frappées hideusement par une mort prématurée.

Bilan de cette victoire militaire : plus de 80 blessés, 9 morts ! Parmi eux, un enfant de 11 ans, quatre garçons et quatre jeunes filles de 17 à 20 ans.

Maria Blondeau tenait encore dans ses bras une jeune fille rigide, la branche d'aubépine rougie de son sang.

Edmond Guillo-teaux avait ensanglanté le drapeau tricolore qui lui servait de étendard.

Page inoubliable qui reste imprimée en lettres rouges dans l'histoire déjà longue des persécutions subies par le prolétariat.

Puis ce fut, chaque année, des manifestations, réunions, mais si elles donnaient lieu à des résultats partiels appréciables, ce ne fut qu'au Premier Mai 1906 que nous retrouvons la vigueur et l'énergie que la classe ouvrière semblait avoir quelque peu abandonnée.

L'action de la masse s'est traduite cette année-là par un mouvement offensif de longue haleine, mais les résultats obtenus ne furent pas en rapport avec les efforts dépensés. Toutefois, de nombreuses corporations bénéficièrent de cette action, et la journée de huit heures fut, pour elles, un fait acquis. Cette revendication continua à être la base des mouvements qui, par la suite, avec plus ou moins d'ensemble, se renouvelaient annuellement jusqu'au jour où la guerre survint, apportant avec elle le régime de terreur avec lequel ne pouvait se concilier la célébration du bel idéal prolétarien.

Il faut laisser ce douloureux cauchemar de plus de quatre années pour revoir enfin la classe ouvrière reprendre conscience d'elle-même, et le Premier Mai 1919 fut une révélation de sa force, de sa puissance. Cette force, cette puissance ne se manifestèrent, hélas ! que pendant une année.

Le Premier Mai 1920 vit, avec la grève des cheminots, s'ouvrir un conflit qui devait se terminer par un échec, lequel amenait lui-même la désorganisation des forces syndicales.

Cette défaite n'aurait été que passagère sans la scission. Depuis, hélas ! le 1<sup>er</sup> mai continue cabin-caba, sans avoir cette unité syndicale indispensable pour donner confiance à la masse.

Espérons que cette année le Premier Mai reprendra sa figure révolutionnaire et que les troupes divisées, séparées, ennemies, se rapprocheront et comprendront enfin la nécessité de se réconcilier, de faire l'unité, même si, pour cela, il est nécessaire de se débarrasser des mauvais bergers.

## NOTRE CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

### Une autre affiche et un autre tract

La seconde affiche antiparlamentaire et le second tract, ayant trait à la question de la Vie Chère, sont parus. Dès aujourd'hui ils sont à la disposition des camarades de la région parisienne. Dès aujourd'hui aussi les premiers envois seront faits en province.

Dans deux ou trois jours la troisième affiche et le troisième tract seront imprimés ; il faudra, les amis, vous dépêcher de les coller et de les distribuer.

En attendant hâtez-vous de nous adresser votre souscription. Nous avons besoin d'argent pour payer notre imprimeur et faire nos expéditions.

Voir notre 4<sup>e</sup> page pour l'annonce des meetings et des lieux de pointage des cartes

## LE CINQUANTENAIRE DU PREMIER MAI

### — Songe — de Léon Kobrin

Et c'était le premier jour de Mai de l'année 19... et au temps du roi *Capital*, qui régnait avec cruauté sur le monde entier...

Et, en songe, j'aperçus une figure de femme merveilleusement belle... Et, stupéfait, je levai les yeux vers elle. Son blanc visage d'albâtre resplendissant de bonheur, dans ses yeux se mirait le clair et beau ciel bleu, sur sa belle chevelure d'or, répandue sur son dos rond et délicat, étaient tressées de belles couronnes de fleurs, des fleurs rouges et blanches, et toute sa belle et grande figure resplendissait de la fraîcheur de la vieille et dense forêt et la pureté de la nature saine...

— Elle me parla ainsi :

— Lève-toi, fils de l'homme et viens avec moi !...

Et je demandai en tremblant :

— Qui êtes-vous, superbe jeune fille ?...

Sur votre visage est répandu le bonheur céleste, dans vos yeux se baigne le soleil printanier, et vous ne semblez pas être un enfant de notre terre de péché — oh ! dites-moi : qui êtes-vous et où me conduisez-vous ?...

Et elle me répondit ainsi :

— Je suis l'*Avenir*... fils de l'homme, je veux te prendre avec moi pour te montrer comment on fête chez moi cette journée... Viens !...

Et à peine j'étais revenu de ma stupeur que je me voyais avec elle dans l'espace lointain, lointain...

Et nous volions, nous volions dans l'air ; la terre au-dessous de nous devenait de plus en plus petite, la mer semblait un petit miroir et le soleil d'or gaiement nous souriait... Et alors nous commençâmes à descendre graduellement, et devant nos yeux se leva une forêt noire sur une haute montagne, les arbres répandaient de la lumière par leurs branches entrecroisées et feuilles fraîches et vertes, comme s'ils nous saluaient...

Et au pied de la montagne s'étendait un vaste valon vert avec des constructions basses, d'une architecture admirablement belle et sur les constructions se mouvaient des drapeaux d'un rouge écarlate dans lesquels se reflétaient les rayons lumineux du soleil...

Et subitement j'entendis la voix de l'*Avenir* et elle me disait :

— Dresse-toi sur tes pieds, fils de l'homme, va vers tes frères et tes sœurs, et fête avec eux la fête d'aujourd'hui...

Et alors je demandai :

— Et vous, bel *Avenir*, où irez-vous ?

Et elle sourit et répondit :

— Fils de l'homme, mon nom est l'*Avenir* dans ton pays, mais ici je ne suis déjà plus l'*Avenir*, mais le *Présent*... Maintenant je dois aller plus loin que ces hautes montagnes, vois-tu ?... Plus loin que ces montagnes dont la cime brille dans le soleil d'or... Là, j'ai préparé pour les fils de l'homme de ce pays de nouvelles sources de bonheur, qu'ils ignorent encore maintenant, mais qu'ils connaîtront à leur temps... Alors ils commenceront à chercher ces nouvelles sources et je me montrerai devant eux...

Et, de nouveau, je demandai :

— Vous éternellement bel *Avenir*, et qu'y aura-t-il, après cela, quand vous leur aurez donné ces nouvelles sources ?...

Et elle me répondit ainsi :

— Fils de l'homme, aussi profond et grand est le monde, aussi profond est l'esprit de l'homme et aussi grand est son désir de bonheur... et il désirera toujours, toujours, aussi longtemps qu'il vivra, et il vivra éternellement, éternellement, éternellement...

nellement, aussi longtemps, qu'existera le monde...

Et ayant dit, l'*Avenir* disparut derrière les hautes montagnes, comme un rayon brillant, lumineux...

Et alors je levai les yeux et regardai autour de moi, et le ciel était bleu et le soleil versait ses rayons d'or au delà des montagnes et des vallons, sur l'herbe verte, sur l'herbe verte de Mai, sur les libres jardins, dans lesquels fleurissaient les arbres et les fleurs de toutes couleurs et sur les belles constructions avec leurs étendards de soie... Et l'air était frais, pur, vivifiant et l'on respirait ainsi librement et agréablement... Et voilà que tout à coup me parvinrent de beaux sons de musique douce et gais, mêlés à des chants de voix humaines. Et je suivis les sons...

Et devant mes yeux aussitôt se présenta une merveilleuse image : une grande foule, une foule immense d'hommes en vêtements verts comme l'herbe, avec des fleurs rouges sur la poitrine et des drapeaux rouges dans les mains, marchait en cortège, chantant et jouant... Devant eux, dans une voiture verte traînée par des chevaux blancs, se trouvait un vieillard, avec une barbe blanche comme une étoffe de lin, tenant dans ses mains un drapeau rouge... Et je m'approchai d'un homme vêtu de vert et je demandai :

— Où allez-vous tous ? et quel jour de fête est-ce aujourd'hui ?

Et aussitôt, je restai immobile d'étonnement : la personne à laquelle je m'adressais n'était pas un homme mais une femme, le le remarquai à la richesse de formes de son corps flexible et à l'expression gracieuse et délicate de son frais visage en fleur... Et, un peu surprise, elle me répondit par ces mots :

— Oh ? Tu ne sais pas, frère ? C'est aujourd'hui notre plus grand jour de fête ! Aujourd'hui, c'est le Premier Mai du Cinquantième... De même que la nature dans ce mois est en fête, de même, depuis déjà cinquante ans, nous fêtons en ce jour, celui de notre libération, de la fin de la Révolution Sociale... Nous allons à notre temple pour entendre l'histoire de l'esclavage et de la libération de la bouche de notre vétéran de la lutte pour la liberté, qui lui a survécu... Voilà notre bon vieux frère, avec sa barbe de neige, qui est assis dans la voiture.

Et j'aperçus comment, près du beau temple aux fenêtres unies dans lesquelles se reflétait le soleil, on aidait le vieillard à quitter la voiture et le conduisait, soutenu sous les bras, à l'intérieur du temple ; la foule le saluait par des cris de joie : « Vive le Premier Mai », « Vive notre grand jour de fête ! »...

La foule exultait, la musique jouait...

Et voilà que subitement le silence se fit. Le vieillard à barbe blanche apparut devant la foule. Dans ses yeux brillaient des larmes, son visage rayonnait d'une profonde joie intérieure, ses lèvres tremblaient et alors il éleva les mains et commença son récit...

Et il parla de la faim, du froid, de la soif, des souffrances, des misères, des douleurs... Et il parla d'une existence sans joie de vivre, des sombres tombeaux qui étaient le lot des vivants, et des morts qui n'avaient pas droit à une tombe. Et il raconta une longue, longue histoire, pleine de tristesses, de malheurs, de ruines et de tourments...

Et enfin il raconta comment ses camarades étaient tombés dans la dernière bataille pour la liberté... Ils étaient de braves camarades ! Dans leurs yeux brûlait le feu sacré de la liberté ; avec leur sang chaud ils ont supprimé le vieux système barbare de la société et fait fructifier la terre pour vous, mes enfants !... Donc, honorons leur sainte mémoire par leur marche de bataille, par l'« Internationale » Vive leur sainte mémoire ! Vive la liberté ! Vive le Premier Mai !...

Et aussitôt s'élevèrent les sons de l'« Internationale », mêlés de cris enthousiastes : Vive la Liberté ! Vive le Premier Mai ! Et je m'éveillai.

## LAW VIENT DE TIRER SUR LES MASSACREURS



Ne sont-ce pas les plus beaux dessins que nous puissions donner que ces reproductions de gravures de l'époque : les scènes sanglantes du Premier Mai 1907. Et n'est-ce pas, en même temps, le plus bel hommage que nous puissions rendre au courage et malheureux Law qui, depuis 1907, est au bagne de Cayenne, pour avoir, d'un coup de revolver, écorné le casque d'un soldat qui chargeait, avec des complices, une foule de manifestants désarmés !

## LAW EST TRAINÉ AU POSTE



Voyez, amis lecteurs, cette pauvre chose informe que la ficelle en délire même au poste : c'est notre camarade Law que la classe ouvrière, pour laquelle il a si longtemps souffert, n'a pas su arracher à ses geôliers. Puisse, en ce septième anniversaire de son admirable geste, la pensée de toute la classe laborieuse aller à lui et ne plus le quitter tant qu'il ne sera pas rendu à la liberté (+ tête du supplicié) (Clichés de l'illustration du 4 mai 1907.)



## Pour le Premier Mai

A PARIS

Nous publions un résumé des communiqués reçus :

Nous avons annoncé l'appel du Syndicat confédéré des transports en commun en faveur de la cessation du travail le Premier Mai. Cet ordre sera entendu.

Les chauffeurs de taxis, dont on connaît la valeur syndicale, ne travailleront pas. Le personnel du Métro et du Nord-Sud aura-t-il l'inconscience de rester indifférent un jour de Premier Mai ?

Le Syndicat unique des P. T. T. invite la catégorie des ouvriers à chômer. Les autres catégories qui travailleront verseront leur salaire à une journée.

Les potiers-nicheteurs de la Seine chômeront demain. Pointage au siège, 13, rue des Couronnes, de 8 à 12 heures.

Les emballiers ont décidé le chômage. Les travailleurs de la pierre se feront un devoir de désertier les chantiers et se feront pointer au siège, 60, rue Charlot.

Les tonneliers unitaires chômeront et se réuniront le matin, 182, rue de Charenton. Le papier-carton rappelle à tous ses corporants de chômer. Pointage le matin à la permanence.

Les scieurs-découpeurs-mouliniers qui tenaient les ateliers et iront dans les permanences de quartiers.

Le Syndicat central confédéré des Services publics invite les ouvriers et employés à ne pas aller au travail jeudi et à se rendre l'après-midi à la manifestation du Trocadéro.

Le Syndicat unitaire des Services publics fait un appel au chômage et au pointage des cartes.

Les Employés de banque et de bourse font un appel au chômage et à la démonstration au Trocadéro.

Le Syndicat des chauffeurs-conducteurs-mécaniciens-électriciens avertit ses adhérents de se conformer aux décisions syndicales.

Les boulangers font un appel au chômage.

Les fumistes industriels confédérés ont décidé le chômage. Pointage des cartes le matin, bureau 10, Bourse du Travail.

Le Syndicat autonome des Métaux fait appel à ses adhérents pour désertier les usines demain.

Les peintres ont décidé le chômage. Les paveurs chômeront. Pointage des cartes aux permanences.

La typographie unitaire invite à désertier les ateliers. Les camarades débâchés à cette occasion seront considérés comme grévistes. Les syndicats ont l'obligation de chômer. Les unitaires, sous peine d'être radés, ne doivent pas remplacer les confédérés qui chômeront.

Le Syndicat du Bâtiment de la Garene invite ses corporants à chômer. Réunion jeudi, à 9 heures, Maison des Coopérateurs, 40, rue de la Pointe, à la Garene.

A LYON

Une grande démonstration à travers les principales rues a été imposée aux autorités par les organisations syndicales, confédérées, autonomes et unitaires qui se sont mises d'accord.

Bel exemple à suivre et que les travailleurs devraient imposer aux rigoles qui ruinent le mouvement ouvrier par leurs divisions, leur bluf et leur stérilité.

A Lyon, le syndicat typographique s'est prononcé ainsi pour le chômage du Premier Mai : 618 bulletins pour, 141 contre et 15 bulletins nuls. Le chômage sera donc total ce jour-là et les journaux ne paraîtront pas le 2 mai.

On peut dire que le Lyon syndicaliste, par son unité, imposera un chômage général demain Premier Mai.

A LILLE

Les ouvriers de l'éclairage ont tenu une réunion pour décider de chômer le Premier Mai. Toutefois un service minimum sera assuré. Il a été convenu d'insister auprès de la direction pour que celle-ci fasse connaître sa décision au sujet des revendications qui lui ont été présentées.

EN ITALIE

La Confédération générale du travail invite les travailleurs italiens à attendre avec calme et foi la fin de la dure dictature fasciste.

La manifeste se termine ainsi :

« Nous sentons la fatalité triste de cette heure. Mais dans ce Premier Mai de nostalgie nous disons aux travailleurs du monde entier qui regrettent notre abstention et notre absence : « Ayez patience. Ici nous ne perdons pas la foi. L'Italie n'est pas redevenue la terre des morts. »

Les maximalistes ont organisé dix réunions privées dans les principales villes. Les communistes, alors que leurs chefs de Moscou font des risettes à Mussolini, publient, suivant leur habitude réclamière, des appels aussi fulgurants qu'impuissants. Pauvre sour latine !

LES CADEAUX DE POINCARÉ

Pour le papier timbré, affiches, etc., le double décime sera appliqué le Premier Mai.

Le prix des feuilles de papier timbré sera donc porté, suivant la dimension des papiers, à 2 fr. 40, 3 fr. 60, 4 fr. 80, etc.

Le droit de timbre des affiches sur papier sera, suivant les dimensions de l'affiche, de 15 centimes, 30 centimes, 40 centimes, etc.

Et allez-y donc, le Boche paiera, la Ruhr rapportera, le franc remonte ! En attendant, le double-décime se présente insolentement le Premier Mai.

GARE AUX POLITIQUES !

Cette année, le Premier Mai tombe en pleine foire électorale. Les politiciens de droite et de gauche ne sont guère à craindre parce qu'ils n'ont pas ou peu d'influence dans les milieux ouvriers.

Mais il faut se méfier des arrivistes d'ex-trône-gauche qui pullulent dans les syndicats et qui sont capables de faire servir le syndicalisme à leurs appétits électoraux et de faire dévier la manifestation du Premier Mai en une réclame de parti.

Camarades, méfiez-vous des politiciens et de leurs iaguais déguisés en syndicalistes ! Ne laissez pas galvauder le Premier Mai par les charlatans de la politique.

Allez aux meetings pour défendre le syndicalisme révolutionnaire et le Premier Mai du travail !

## Ceux qui ne lutteront plus pour le Premier Mai

Des dépêches laconiques nous annoncent :

La Louvière, 29 avril. — Un pénible accident vient de se produire au puits de Leval, à la Société anonyme des Charbonnages Ressaix - Leval-Péronne-Saint-Aldegonde et Gènes.

Une poussée de charbon s'étant produite, quatre ouvriers ont été ensevelis. Les corps ont pu être remontés au jour.

Et au sujet de la catastrophe de Pittsburgh, que nous déplorions hier :

Londres, 29 avril. — Selon un message de Pittsburgh, on a perdu l'espoir de sauver les 141 mineurs qui sont ensevelis depuis hier matin dans une mine près de Brentwood (West-Virginia), les sauveteurs n'ayant pu parvenir jusqu'aux malheureux. On sait maintenant que cinq de ceux-ci sont déjà morts à l'heure actuelle.

Ainsi, voici des malheureux qui sont morts victimes du travail, et d'autres qui sont mourants. Ils s'apprêtaient sans doute à fêter, avec les travailleurs de tous les pays, la journée du Premier Mai. Ils s'apprêtaient à lutter avec nous pour la libération de la classe ouvrière. Et une catastrophe insidieuse les a surpris brusquement et a annihilé avec leur vie leur puissance de révolte.

Que ceux qui restent pensent à eux et tirent, du souvenir de leurs camarades disparus, une nouvelle énergie...

## THÉMIS S'AMUSE

Vidal est perquisitionné

Hier matin, vers 8 heures, le commissaire Faralio, assisté du brigadier Riboulet et d'un flic de la Sureté, est venu perquisitionner chez notre ami Georges Vidal pour enlever les lettres de menaces adressées ces temps derniers à lui et à Faure. Quelques-unes ont été saisies.

Nous ne protestons pas contre cette façon d'interpréter les faits, nous sommes habitués au sans-gêne de la police ; seulement, constatons une fois de plus que ce sont ceux qui reçoivent les coups qui sont tracassés par les flics.

Marcel et Désiré Lehoux poursuivis

Nos amis Marcel et Désiré Lehoux viennent d'être inculpés par le parquet de Tours de provocation au crime de meurtre pour un article intitulé : « Cottin », paru dans le numéro 3 de La Lueur, le vaillant petit organe anarchiste de Tours.

Allons ! les magistrats sont aussi ridicules en province qu'à Paris !

Elections Législatives du 11 Mai 1924

(3<sup>e</sup> Secteur)

LISTE LIBERTAIRE

VENDREDI 2 MAI, à 20 H. 30

Gymnase Huyghens, rue Huyghens  
Métro : Vavin, Raspail, Edgar-Quinet

## GRANDE RÉUNION Publique et Contradictoire

Sujets traités :

Notre antiparlementarisme

La question révolutionnaire

Problèmes Economiques

Orateurs :

G. TAUPIN T. ROUAUX

C. BONVALET André COLOMER

Tous les députés du Secteur ont été invités par lettre recommandée.

## Aux Travailleurs du Bâtiment

Terrassiers, Mineurs, Carriers, Puitsiers, Carreleurs, Briqueteurs, Fumistes, Maçons, Tailleurs de pierre, Scieurs, Paveurs, Clémentiers, Chauffourniers, Briquetiers, Plâtriers, Charpentiers, Parqueteurs, Vitriers, Menuisiers, Serruriers, Plombiers, Ramoneurs, Bétonniers, Bûtonniers, Électriciens, Ornementistes, Couvresseurs, Zingueurs, Tulliers, Peintres, Commis-Dessinateurs, Manœuvres, etc.

## PREMIER MAI SYNDICALISTE !

Travailleurs,

Le Premier Mai est pour vous non un jour de fête, mais un jour de révolte et de revendications.

Depuis des siècles, le prolétariat souffre ignorant de sa puissance. Partout les gardes sont affamés, traqués, emprisonnés. En Hongrie, en Espagne, en Italie, les gardes blancs, les somatens, les fascistes, agents du capital, ont tout fait pour briser l'effort d'émancipation ouvrière.

En Allemagne, le capital, aidé des baronnettes françaises, affame les travailleurs.

Demain, la réaction mondiale exercera dans ce pays ses ravages, par le meurtre et l'incendie ; les meilleurs des vôtres seront traqués, assassinés.

Demain, plus qu'aujourd'hui, la misère sera à vos portes si vous n'y prenez garde.

C'EN EST ASSEZ

Depuis trop longtemps, les travailleurs sont en esclavage. Assez de misères, assez de souffrances, assez de sang répandu, les travailleurs de tous les pays doivent s'unir, car ils n'ont pas de patrie. Unissons-nous.

Que le Premier Mai soit cette fois l'étincelle qui embrase le monde ! Que tous les travailleurs se dressent face à leurs exploités !

Que partout ils fassent entendre leur énergique réprobation !

Qu'ils crient leur haine à la face de leurs bourreaux !

Qu'ils exigent l'amnistie pour les victimes des conseils de guerre et toutes les victimes de l'Etat social actuel.

Qu'ils se dressent, face au capital, pour défendre leurs conditions de vie menacées, pour la journée de 8 heures sans récupération, ni dérogations, pour un salaire conforme au coût de la vie ; pour la suppression du taylorisme, pour plus de bien-être et de liberté !

Gars du Bâtiment, tous debout ! Tous dans la rue, le Premier Mai, désertez les ateliers, les chantiers, clamez en ce jour votre haine du régime odieux que vous subissez.

Contre toutes les ambitions politiques ou césariennes ! Contre tous les dogmes menteurs et les tyrannies sans fin !

Contre le patronat, le salariat et l'Etat !

Que le Syndicalisme révolutionnaire se dresse vengeur !

Qu'il soit le libérateur !

Ouvrier, prends la machine ! Prends la terre, Paysan !

Salut Premier Mai syndicaliste !

## Informez-nous !

La multiplicité des meetings et des réunions du Premier Mai nous crée un travail considérable.

Nous prions nos camarades de nous aider et de nous apporter les comptes rendus des manifestations dont ils auront été témoins, jeudi soir, à partir de 19 heures, à l'imprimerie, 10 et 12, rue Paul-Lelong.

## Expulsé de son logement il se suicide

Très affecté de ce que son propriétaire lui avait donné congé, et craignant de ne pas trouver un nouveau local, M. Chevalier Sylvain, 30 ans, sabotier à Noulan-le-Fuzelier, s'est suicidé, en se faisant écraser par un train près de la gare de cette localité.

Ah ! Vautour doit être content, lorsqu'il lit de pareilles informations. Il doit contempler son œuvre avec satisfaction. Que lui importe que des malheureux, à la volonté chancelante, se tuent, pourvu qu'il ait son logement vacant et qu'il puisse le louer au prix qu'il lui plaira ?

## On assassine dans les prisons et dans les asiles d'aliénés

Du journal réactionnaire La Liberté nous tirons ce qui suit :

« Il y a quelque temps déjà, Basili Lapendra, d'origine polonaise, était détenu à la prison de Fresnes pour divers délits. Basili, dit-on, n'était point patient. Il s'attira à plusieurs reprises les observations de ses gardiens ; puis un jour il voulut s'évader, parait-il, et on lui passa la camisole de force qu'il garda pendant six jours. Il est certain que Basili dut ensuite donner des signes non équivoques de folie pour qu'on le dirigât sur l'infirmerie spéciale du Dépôt, puis sur Sainte-Anne. Mais il était depuis quarante-huit heures à peine dans cet établissement qu'il mourait subitement.

« Or, le médecin de l'état civil, qui examina le cadavre, fut très étonné de remarquer la trace de coups violents sur diverses parties du corps et il refusa le permis d'inhumer.

« M. Ceccaldi, commissaire de police du Petit-Montrouge, informé aussitôt par le directeur de l'hospice de la décision du médecin, fit transporter le corps de Basili Lapendra à l'Institut médico-légal. Pendant ce temps, un juge d'instruction était nommé qui ordonnait l'ouverture d'une enquête.

« Nous croyons savoir que cette enquête n'a pas, jusqu'ici, donné de grands résultats. Le Polonais a reçu des coups, c'est certain ; mais qui lui les a donnés ? On ne sait encore. A Fresnes, on a prétendu que Basili, au cours d'une tentative d'évasion, était tombé d'une hauteur de six mètres.

« L'affaire en est là ; elle pourrait, croit-on, réserver des surprises. »

Nos lecteurs n'ignoraient pas qu'on assassinait dans les prisons de la République, mais ils ne savaient peut-être pas qu'on en faisait tout autant dans les asiles d'aliénés.

Nous le savions, nous, et si le Libéraire quotidien a longuement, s'il ne disparaît pas le 20 mai, nous vous promettons, camarades, de porter à votre connaissance les abominables traitements que les malheureux aliénés, déjà assez à plaindre, endurent de la part de leurs « géoliers » et d'une administration qui n'est pas plus humaine envers eux que ne l'est celle des prisons envers ses hôtes.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Ce Premier Mai tombe en pleine agitation électorale. Le quel-que-uns, qui se reproduit régulièrement chaque année, à cette date, en aura ainsi une saveur particulière. Sabres et malfaques, concourront donc à notre propagande antiparlementaire.

Je sais bien que d'autres profiteront de la circonstance pour amener l'électeur rosé à déposer dans l'urne un bulletin qui enverra au Parlement bourgeois l'un ou l'autre des incontestables « ouvriers » et « paysans » qui rêvent de faire subir aux véritables ouvriers et paysans, à ceux qui « bossent », les bienfaits de leur dictature.

Il se pourrait aussi que des ordres soient donnés par le gouvernement pour que ces « messieurs » ne soient plus lâchés, sabre au clair, sur la multitude désarmée, au grand dommage surtout des femmes, des vieillards et des enfants. Et l'enterrement, suivi du populaire, d'un nouveau Bérédix, à la veille du scrutin, pourrait être d'un fâcheux effet !

Enfin, et quoi qu'il en soit, en défilant devant les masses sombres des « pèlerins », la foule des électeurs pourra se rendre compte, une fois de plus, combien elle est « souveraine ».

Il suffira d'un coup de sifflet, à l'heure prévue, pour qu'elle se pénètre bien de l'importance du sacrifice qu'elle fait, en donnant leurs peaux sur les barricades, les champions du suffrage universel.

Des gens que nous avions l'habitude de considérer, malgré tout, comme des révolutionnaires, voient, dans de bonnes élections, un profit immédiat pour la classe ouvrière.

Le Bloc des Gauches ? Nous l'avons eu ! Il a régné en maître sur la France. Il y eut, de son temps, des premiers Mai que nous ne reverrons sans doute que lorsque les travailleurs auront renvoyé à leurs dossiers, à leur boulot, à leurs chères études, à leurs clients, les chevaliers d'industrie de la sociale.

Nous avons connu des premiers Mai qui étaient vraiment des jours de préparation révolutionnaire. Il n'y avait pas que les travailleurs pour écopier ! Et les flics d'alors, dont certains sont encore les flics de maintenant, comme ils le seraient demain, même si le vaillant capitaine Treint devenait chef de la Tcheka ; les forces militaires étaient mobilisées par les soins des gouvernements républicains de gauche et opérèrent sous leurs ordres avec autant de brutalité que, aujourd'hui, sous le gouvernement du Bloc... des Idiots.

L'empreinte à notre ami Léon Davidovitch cette nouvelle façon de désigner le Bloc National. Je dois ajouter que si je suis d'accord sur ce point avec le « glorieux » combattant de l'intérieur, ce n'est pas pour la même raison. L'assassiné par procuration n'attend que d'avoir le pouvoir pour faire balayer la canaille ouvrière qui se permettrait seulement d'extérioriser ses espoirs en une vie plus juste, plus humaine.

Mais il y a mieux à faire que de s'occuper de ce vampire.

Revenons à ce Premier Mai et au peu — étant données les manœuvres politiciennes des profiteurs du prolétariat — qu'il nous faut en attendre.

Les deux C. G. T. ont lancé l'appel au chômage. Des meetings, voire une réjouissance musicale, sont prévus. Seulement, il y a une chose que les dirigeants des deux organisations politico-syndicalistes ne peuvent décréter : c'est la confiance. Il faudra encore beaucoup de batailles — genre Grange-aux-Belles — pour la faire revenir.

Rappelons seulement, parce que c'est un bon souvenir, le temps où il existait une petite C. G. T. révolutionnaire et l'importance des premiers Mai qu'elle organisait. Alors, la bourgeoisie tremblait ! Elle rigole, maintenant. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps !

Pierre MUALDES.

### La leçon du sauvage.

Les tribus du Rif refusent de se soumettre à l'Espagne impérialiste. Abd-el-Krim, le chef rifain, vient d'envoyer un appel au chef anglais Mac-Donald, dont voici quelques passages :

Le gouvernement du Rif s'efforce actuellement de défendre son indépendance dans la guerre qui se poursuit entre lui et l'Espagne. Cette dernière, dans cette campagne, viole les droits de l'homme.

Au nom de l'humanité, je m'adresse à vous pour que vous invitiez l'Espagne à mettre un terme aux hostilités impitoyables qui ont détruit tant de vies humaines.

Voilà un « sauvage » qui donne une belle leçon d'humanité aux « civilisés » Alfonso, Primo de Rivera, leçon qui s'adresse également à tous les conquérants.

\*\*\*

### Les naufrageurs du Premier Mai.

Nous publions d'autre part l'annonce de la « Kermesse » organisée l'après-midi du Premier Mai par la C.G.T. Lafayette — seul notre souci d'informer nos lecteurs nous pousse à cette publication.

Nous n'en gardons pas moins notre façon de penser à ce sujet. Nous trouvons révoltant qu'une organisation ouvrière travestisse ainsi les motifs initiaux du Premier Mai.

Depuis toujours, nous nous sommes opposés à cette conception de vouloir faire de cette date une fête durant laquelle on entendrait les chansons et les rires, et où tous les ouvriers auraient le cœur en gaité.

Nous pensons que le Premier Mai, tant que nous sommes en société capitaliste, doit être autre chose qu'un jour où l'on go-daillie. Ce doit être une journée de révolte et de revendication prolétariennes. Au moment où tant de nos frères souffrent encore dans les goéles, où le capitalisme fait peser sur la classe ouvrière sa main de fer et où le fascisme tente de s'implanter partout et où les dirigeants internationaux emploient la répression plus féroce que jamais, il est navrant de voir que ceux qui furent, avant-guerre, de si farouches révolutionnaires, ne pensent pas à autre chose qu'à organiser une fête.

Nous avons toujours pensé (et les organisateurs de la fête de demain étaient d'accord avec nous avant la boucherie) que le

Premier Mai devait être une protestation internationale du prolétariat contre toutes les infamies capitalistes.

Hélas ! les organisateurs de la fête ont, depuis longtemps, abdiqué leur révolutionnarisme — et après avoir conduit les ouvriers à la guerre, il était logique qu'en ce Premier Mai ils veuillent les faire danser !

\*\*\*

### Au pied du mur.

Une exposition des chefs-d'œuvre des « meilleurs ouvriers de France » aura lieu dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville de Paris, du 18 octobre au 2 novembre.

Le Conseil municipal, au cours de sa dernière séance, a attribué une subvention de 6.000 francs au Comité d'organisation de l'Exposition du Travail où doivent être réunies les meilleures œuvres des ouvriers comme des représentants des corporations les plus diverses, depuis la couture jusqu'à la mécanique.

Cette exposition constituera pour l'artisan la dernière répétition préparatoire à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925.

Le Comité directeur du Parti communiste se prépare activement à y figurer brillamment. Ses meilleurs ouvriers mettent la main à leurs derniers chefs-d'œuvre.

Le citoyen Cachin élabore une brillante thèse sur la Guerre du Droit en régime capitaliste et la Guerre du Devoir en période bolcheviste.

Le capitaine Treint met au point une épée polonoise et un pistolet circonstanciel, dont les essais ont été concluants le 11 janvier, rue Grange-aux-Belles.

Le « fraiseur » Werth est occupé à « rectifier » l'orthographe défectueuse du « mécano honoraire » Rabattu.

Le dessinateur Bois donne vigoureusement du pinceau à un dessin d'actualité : « Le Retour vengeur de Trotsky ».

Et le « grand vanné » Henriel fabrique la fameuse niche à chiens, brevetée, garantie et surpayée, pour mettre les modèles et les exposants.

\*\*\*

### Le goût des charniers.

Les gazettes nous informent que mille veuves de guerre anglaises visitent nos cimetières militaires, c'est-à-dire les charniers de la guerre du Droit et de la Civilisation.

Les veuves sont débarquées dimanche matin à Boulogne et ont commencé à déjeuner. Voici un voyage de pitié qui commence bien.

Il y a quelque temps, un mineur du Nord, Delval, était guillotiné à Toulon pour avoir mis à mal quelques pourvoyeurs de prison. Sa tombe fut entretenue et fleurie par une dame. La société bourgeoise, nullement satisfait par l'opération de Deibler, jugea très mal les sentiments de la dame. Les manifestations pieuses de la moderne Dolores furent sévèrement réprimées. La police et le tribunal intervinrent.

Le culte des morts, la morale officielle sont des choses déconcertantes. La morale pure, basée sur le sentiment naturel, s'inculquera respectueusement devant le geste courageux de cette femme de grand cœur, amante ou inconnue, qui manifesta sa sympathie ou sa pitié avec attendrissement sur la tombe du supplicié, du réproché.

Mais que dire de ce régiment d'amazones anglaises, de veuves joyeuses qui franchissent le Détroit, avec les honneurs de la publicité, pour faire un voyage d'agrément, quelelonner, rire, s'amuser, en reniflant l'odeur des charniers où pourrissent les débris de ceux qui furent des époux et qui ne sont plus que des « filons ». Oh ! cette respectabilité !

## La Vie des Lettres

« Du soleil sur la route »

Charles-Auguste Bontemps livre au public un premier recueil de poèmes.

Du soleil sur la route... beau titre jetant de la lumière et illuminant de vastes horizons.

Charles-Auguste Bontemps sait manier la

verbe et brosser de larges et puissantes

frases.

Ecoutez-le :

Sous le fouet du vent de galerne,

Trainant leurs maux et leur passé,

Les peuples fous se sont dressés

Avec du rêve en leur giberne ;

Les pauvres peuples que l'on berne.

O l'appel clair du grand soleil

Et les visions de délivrance

Qui les arrachent au sommeil !...

O leur foi dans les attirances,

La clarté des cerveaux humains,

Et le labeur puissant des mains,

Et tous les Prométhées en marche,

Et les poètes menant l'arche

Vers les horizons fulgurants !

.....

Ils vont, les pèlerins fervents :

Ils vont courbés, mordus des vents,

Au long des grèves ignorées,

Et d'âge en âge poursuivant

Les hautes flammes adorées

De leur mirage décevant.

Charles-Auguste Bontemps, par un

rythme nerveux et des images neuves,

atteint souvent une rare vigueur :

Au fond de soi, prendre sa force à pleines

Et l'arracher, et la brandir, haut dans la

Tel un grand bouc, hors le troupeau qui sa

S'entère à vos sommets, vertiges souve-

Charles-Auguste Bontemps choisit pour

sa poésie tantôt le vers libre, tantôt le vers



## A TRAVERS LE MONDE CE QUI SE PASSE

Une nouvelle bataille est en train de se livrer à la Chambre des communes entre le gouvernement et les conservateurs. C'est à propos du budget que M. Baldwin va mener l'attaque contre le cabinet, qui sera probablement soutenu par la majorité des libéraux, mais abandonné par une partie de l'élément travailliste.

Mac Donald, qui était en province, a regagné Londres hier en toute hâte pour présider une réunion tenue le matin même par tous les collaborateurs du gouvernement.

Hier, à quatre heures de l'après-midi, le ministre des finances a présenté le premier projet budgétaire du gouvernement travailliste, qui apporte quelques modifications au budget du précédent ministère. Il est question entre autres d'une augmentation de la taxe sur les revenus, ce qui permettrait de diminuer les droits sur le sucre et le thé et d'augmenter le taux des pensions de vieillesse.

Mais c'est surtout la question des douanes qui met le gouvernement en difficulté. M. Snowden, ministre des finances, proposant la suppression des droits sur les automobiles, les pianos, les films cinématographiques, les gramophones et l'horlogerie.

Abruties par le régime douanier, certaines industries se sont développées en Grande-Bretagne, et la suppression des droits, en favorisant l'importation, menace de jeter sur le pavé un certain nombre d'ouvriers, et ce serait alors la crise du chômage qui se trouverait accentuée. C'est pourquoi une partie des travaillistes voteront probablement contre le gouvernement.

L'on se souvient que les dernières élections législatives ont eu pour thème le libre-échange et que les protectionnistes ont été mis en minorité. Mais les conservateurs n'ont pas perdu l'espoir de remettre la question sur le tapis et de sortir victorieux d'une crise ministérielle qui peut éclater d'une minute à l'autre.

Bref, le cabinet travailliste est bien malade et d'impuiser tantôt les suffrages de gauche, tantôt ceux de droite, il se discrédite et ne pourra longtemps soutenir la lutte. Mac Donald ne mourra même pas en beauté et son passage à la tête du gouvernement n'aura rien apporté au prolétariat anglais.

Nous en étions convaincus à son avènement, et nous ne nous étions pas trompés. J. G.

## SUISSE

### UN AVION EN FEU

Un tué, un blessé

Zurich, 29 avril. — Un avion, monté par les lieutenants George Guye et Scheidegger, s'est écrasé, cet après-midi, sur le sol et a pris feu. Le lieutenant Guye fut tué sur le coup et carbonisé. Quant au lieutenant Scheidegger, qui n'avait qu'une fracture à la jambe, il put s'échapper de l'appareil en flammes.

## ESPAGNE

### UN INCENDIE

Barcelone, 28 avril. — Un incendie a détruit un immense entrepôt de coton. Les dégâts sont évalués à un million de pesetas.

## ÉTATS-UNIS

### LE CROISIERE « CINCINNATI » A SUBI DES AVARIES

Washington, 29 avril. — Selon une dépêche reçue par le Département de la Marine, le croiseur « Cincinnati » est venu donner sur des rochers submergés sur les côtes du Chili et a subi des avaries légères. On procède actuellement à sa réparation dans le golfe Cortador.

Domage qu'il n'ait pas été touché davantage : un navire de guerre de moins, c'est toujours tant de pris...

## NORVÈGE

### SINISTRES EN MER

Christiania, 29 avril. — Quatre bateaux norvégiens qui font la pêche aux phoques ont fait naufrage sur les côtes nord de la Russie. L'équipage de chacun d'eux a pu être sauvé, mais on craint que d'autres bateaux qui s'étaient avancés plus au nord ne soient complètement perdus.

## HONDURAS

### L'AGITATION

D'après les agences, le département d'Etat vient d'apprendre que les révolutionnaires du Honduras se sont emparés de Tegucigalpa pendant que la conférence de paix faisait des efforts pour amener une trêve entre les factions en présence.

Les révolutionnaires ont pénétré dans la capitale après avoir combattu toute la nuit. Le combat continue dans les rues. La conduite d'adduction des eaux a été coupée.

## ALLEMAGNE

### L'IMPERATRICE D'ABYSSINIE ET SON FILS VISITERONT LA FRANCE

Berlin 28 avril. — Le Morning Post annonce que l'impératrice d'Abyssinie et son fils le prince Ras Tafari vont bientôt visiter la France.

C'est là une de ces comédies qu'aiment particulièrement les gouvernants : aller promener chez les autres leur importante personne ou recevoir en grande pompe leurs collègues en pouvoir. Il n'est pas alors assez de dépenses pour bien soigner ces « hôtes de marque ».

Tant pis si les pauvres bougres qui

voient passer le cortège crèvent de faim en rentrant chez eux (quand ils ont un « chez eux », encore !...)

## VIOLENCES NATIONALISTES

Berlin, 29 avril. — Hier soir à Osnabrück, un jeune raciste de 16 ans, apprenti quincaillier, a tiré un coup de revolver sur M. Adamkzik, président du parti démocrate hanovrien et membre du Landtag provincial.

Le blessé, qui a été atteint au poulmon et dont l'état est grave a été transporté à l'hôpital de Furstenaun.

## A TRAVERS LE PAYS

### PAUVRE GOSSE

Béziers, 29 avril. — Le Parquet de Béziers s'est transporté à Nizas pour ouvrir une information au sujet de la mort d'un enfant, Fernand Hebrand, décédé en mars dernier dans des circonstances suspectes. Le décès serait survenu à la suite d'actes de violence, du garde champêtre de la commune, bien qu'un certificat médical attribue à une crise d'appendicite.

Il est probable que le garde champêtre, surprénant l'enfant en train de s'amuser dans un champ clôturé, ou en train de cueillir des fruits dans une propriété, aura frappé le malheureux gosse avec une ignominieuse brutalité. Ce n'est pas la première fois que pareil fait se produit. Et l'on se demande à quel degré de bestialité il faut être descendu pour avoir recours à de semblables agissements.

Pauvre gosse !...

### L'ACTION DANS LE BATIMENT

Saint-Etienne, 29 avril. — Par suite du refus du patronat de répondre à la demande de revendications posée par le Syndicat du Bâtiment de Saint-Etienne, un grand mouvement se prépare dans les organisations ouvrières.

A partir de ce jour, les travailleurs de toutes les corporations du Bâtiment sont invités à ne pas se diriger sur cette localité, pour ne pas gêner la marche du mouvement.

### PLAISANTERIE MACABRE

Dijon, 29 avril. — Sur la demande de la famille Labre, d'Arny-du-Duc, le Parquet de Beaune a ordonné l'exhumation, l'autopsie et l'analyse des viscères de M. Labre, carrier, décédé ces jours derniers, après de longues et terribles souffrances.

Le bruit court que des camarades de travail du défunt auraient, par plaisanterie, versé dans le vin qu'il avait une substance toxique dont, fort probablement, ils ignoraient les effets mortels.

Il faut toujours prendre garde de se servir de ce qu'on ne connaît pas ; les effets sont trop souvent désastreux.

### TRAGIQUE PARTIE DE BALANÇOIRE

Douai, 29 avril. — Trois enfants jouaient à la balançoire, au moyen d'une corde, dans la cour d'une ancienne usine, à Marciennes. Ils avaient attaché la corde, d'un côté à la vieille chaudière, et de l'autre, à une cuve du poids de 600 kilos. Or, à un moment donné, les trois enfants étant montés sur la balançoire, la cuve bascula et s'abattit sur eux. Le petit Jules Boez, âgé de 6 ans, eut le crâne fracturé et succomba. Son camarade, Georges Gros, 7 ans, et Hippolyte Chellin, 11 ans, ont été grièvement blessés.

### UN COURRIER POSTAL GULBUTE

Troyes, 29 avril. — Par suite d'une embardée, le courrier postal d'Aix-en-Othe, de Saint-Mards-en-Othe, a culbuté contre un arbre, près de ce dernier village.

Le chauffeur, Xavier Annem, âgé de 54 ans, atteint au ventre par le volant, fut tué ; M. Gustave Thirion, propriétaire à Saint-Mards, qui avait pris place dans la voiture, a été blessé au visage.

## Une lamentable histoire

Navrante affaire, en effet, que celle du caissier de cinémathèque Eyquem — car c'est toujours le démon du jeu qui en est la cause.

Depuis douze ans, notre homme était le dépositaire de l'argent que les parents des morts versaient au cinémathèque pour les concessions funéraires ou l'entretien des tombes.

Puis, un beau jour, Eyquem crut avoir trouvé un « tuyau » épatant, et il se servit de 28.000 francs qu'il avait en sa possession pour miser sur un cheval.

Hélas ! il en est des tuyaux de courses comme de toutes les chimères : ils sont purement fictifs. Aussi ne vit-il plus revenir dans sa poche l'argent de son pari.

Il prit donc, hier matin, tous les vêtements qu'il pouvait contenir sa valise, et s'enfuit. Mais, sans argent, on ne peut aller loin. Il se constitua donc prisonnier hier soir.

Si Eyquem avait dérobé la caisse pour manger, nous ne pourrions trouver que des excuses inoubliables en sa faveur, car il est une chose révoltante : que des gens donnent des milliers de francs pour entretenir un cadavre ou ce qui l'entoure, pendant que tant de pauvres diables crèvent de faim.

Mais Eyquem a pris la caisse pour jouer. Or, nous voyons une excuse de plus, car cette chose néfaste et dégradante : le pari mutuel, est une institution d'Etat.

Les hommes de pouvoir et les journalistes qui maintiennent l'encensoir à leur égard n'ont jamais hésité à se servir des bons moyens pour récupérer de l'argent et ils font d'une sale passion une ressource financière.

Eyquem est une victime de l'Etat et de la société tourmentée que nous subissons. Il doit donc être libéré. Si on voulait arrêter les coupables de son acte, il faudrait envoyer les ministres et les députés sur la paille humide des cachots.

Eyquem n'a volé que 28.000 francs. S'il avait volé des millions, au lieu de l'envoyer réfléchir au « Dépôt », sur les vicissitudes de l'existence, on l'aurait décoré — et peut-être, pour son action, se verrait-il octroyer, comme tant de gros voleurs, une tête de liste « nationale » aux élections législatives.

## Le Conflit de la "Famille Nouvelle" La presse ouvrière et le Premier Mai

Les Communistes sont déjà dangereux sans le Pouvoir.

Lorsqu'ils auront conquis le Pouvoir, ils seront un véritable fléau.

Qui ! les communistes, ceux de la caserne moscovitaire, deviendront une calamité publique, si jamais ils conquièrent le pouvoir dans le pays. L'expérience que nous en faisons dans les organisations ouvrières, nous est un sûr garant de l'avenir qu'ils nous préparent.

Nulle part leur arrogance dictatoriale, leur attitude gouvernementale et leur manie de commander en maîtres, ne sont aussi caractérisées que dans la « Famille Nouvelle ».

La « Famille »... ils la considéraient comme leur chose et voulaient en faire leur République à eux.

Mais la révolte qu'ils ont suscitée, les a balayés.

Eh dame ! c'est la Révolution qui passe ! Saluons-la ! elle nous libère du joug de tous nos maîtres.

Les ouvriers, après avoir détruit des trônes et abattu des rois, ne sauraient tolérer encore des maîtres... ces maîtres seraient-ils étiquetés communistes !

C'est un souffle de Révolution qui a passé dans la « Famille » ! Et devant une Révolution, les potentats doivent se soumettre ou se démettre.

Mais les communistes ne veulent pas se soumettre, eux ! Comme la pire des réactions, ils essayent de la contre-révolution pour se maintenir au pouvoir. Et pour eux la contre-révolution c'est l'appel à la loi, à la justice bourgeoise, l'appel aux forces coercitives de l'Etat.

Ces jours-ci, spéculant sur l'ignorance et aussi la complaisance d'un commissaire de quartier, ils faisaient arrêter le chauffeur de la « Famille » en l'accusant d'avoir volé les papiers de la voiture de la société. Avec l'aide de la police, ils lui enlevèrent les papiers sans lesquels ils ne pouvaient faire circuler la voiture qu'ils avaient volée à la « Famille », pour la mettre au service du Parti pour ses élections.

C'était là un acte arbitraire de la part de Guillou, faisant abus d'un titre qui ne lui appartenait pas et qu'il a usurpé, et un abus de pouvoir de la part du commissaire et des flics, qui intervenaient dans une affaire qui n'était pas de leur ressort.

La victoire qu'ils s'attribuent, leur a été facile par le manque d'énergie du chauffeur.

Ils voudraient bien essayer d'utiliser des mêmes moyens pour enlever les succursales, mais là, ils n'auront pas affaire au chauffeur, ils les préviennent.

Donc, fidèles avec leurs principes de gouvernement, d'Etat soviétique, les communistes ont déjà fait appel à l'huissier et au commissaire, dans le conflit qui nous divise, et qui ne devrait être réglé qu'entre sociétés et organisations.

A quand le juge ?...

Voilà de bien drôles de citoyens ?... Débarqués de fonctions qu'ils remplissaient bien mal, ils restent au pouvoir, malgré la signification qui leur a été faite par la majorité des sociétaires sans papier limbré, sans huissier et sans juge.

Ils restent en fonction sans travailler, du moins sans faire de travail utile, et par conséquent sans produire. Qui les paie ? Comment sont-ils payés ? Avec quel argent ? Leur situation apparaît-elle, bien délicate !

D'un côté, les succursales, dirigées par les employés qui travaillent eux, fonctionnent et produisent.

D'un autre côté, les individus, qui se qualifient abusivement administrateurs, dépendent sans produire.

De quel côté sont les parasites ?

De quel côté sont ceux qui ruinent la société ?

Pour justifier leur étrange position, ils mentent, ils injurient et calomnient.

Ainsi, ils ont publié, entre autres, une fable inventée par Hesling, sous-gérant du restaurant de l'avenue de Saint-Ouen. Dans cette fable il est raconté que ce sous-gérant a été congédié par Verdier. C'est à pousser de rire ! Mais l'humanité ayant publié, tous les croyants du communisme vont accorder crédit à cette fable.

La vérité est pourtant plus simple.

Hesling, comme sous-gérant de ce restaurant, possédait les clefs dont il se servait pour ouvrir le matin à 6 heures afin d'allumer le feu. C'était son travail.

Mais sa fidélité à l'œuvre n'est pas à toute épreuve. Car, sur la demande du sous-directeur administratif et d'un autre cambrioleur qui n'est pas de Marseille, il avait remis les clefs et devait lui-même accompagner ces chefs de la cambriole pour s'introduire, de nuit, dans ce restaurant.

Et, de fait, ils essayèrent de fracturer les portes de la succursale à 4 heures du matin. Mais quelques copains, dont Verdier, étaient là qui veillaient. Ils avaient eu vent de l'affaire et, d'accord avec le Conseil régulier, ils faisaient eux-mêmes la garde.

Cette expédition nocturne était dirigée, nous dit-on, par Eodin-la-déroule et Hesling-f.-le-camp. Devant notre présence, ils s'enfurent prestement.

Hesling se présenta à 6 heures pour ouvrir le restaurant et allumer les feux. Devant son refus de remettre les clefs au gérant, Verdier demanda que le gérant lui-même fasse le travail d'Hesling. Et c'est tout.

Personne ne dit à Hesling de s'en aller, ni personne ne lui adressa une parole malveillante.

Mais quelques minutes après, sa conscience n'étant pas à son aise sans doute, il prit une deuxième fois la fuite et alla rejoindre ses amis et auxiliaires qui l'attendaient non loin de là.

On dit (est-ce les mauvaises langues ?) qu'il se présenta les yeux hagards devant ses complices et que, en paroles entrecoupées par la frousse, il leur fit part de ce qui lui était arrivé d'une façon assez drôle, puisqu'il prétendit que nous étions plusieurs à faire ripaille ! que nous étions saouls, qu'il avait été assailli et poursuivi.

Pauvre Hesling !... Tu racontes l'histoire du restaurant coopératif de l'avenue de Saint-Ouen comme les Versaillais racontaient les épisodes de la Commune. Les « communards » coupables d'avoir essayé de chasser les parasites de leur époque

étaient traités fausement d'ivrognes, de bandits, de pétroleurs.

Parce que nous, véritables communistes, avons chassé de la ruche ouvrière les faux communistes qui s'y comportaient en frelons, nous encourons les mêmes anathèmes injustifiés que nos devanciers de 1871. Et c'est bien pénible pour nous, Hesling, de voir un vieux militant comme toi ternir le crépuscule d'une vie laborieuse en t'acquittant avec les « Versaillais » de notre coopérative.

G. VERDIER.

## La journée de huit heures est sabotée dans le Nord

Un accord « collaboration de classes », au détriment de la journée de 8 heures et des ouvriers vient d'être conclu pour l'arrondissement de Lille. En voici les termes :

« Une commission mixte, composée d'une part de MM. Rouzé, président de la Fédération des Entrepreneurs du Nord ; Delepoulle, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de Lille ; Dufour et Haussy et, de l'autre, d'une délégation ouvrière, ayant à sa tête M. Vaillant, secrétaire du Syndicat des ouvriers du bâtiment, s'est réunie dans le bureau de M. Boulin, inspecteur divisionnaire du travail, en vue d'examiner les conditions d'application du décret du 11 février 1924, rendu en exécution de la loi du 23 avril 1919.

« Après avoir examiné la situation et avoir constaté les habitudes de la région, la Commission a pensé d'une manière unanime qu'il n'y avait pas lieu d'apporter de modifications à la convention signée le 13 novembre 1920, dont les deux dispositions principales sont reproduites ci-après :

« 1° Pendant les quatre mois d'hiver (novembre, décembre, janvier, février) la durée du travail journalier sera de huit heures ;

« 2° Pendant les huit autres mois, la durée du travail journalier sera de neuf heures.

« Ces dispositions sont applicables à tous les ateliers, chantiers, exploitations où s'exerce une industrie du Bâtiment et des Travaux publics visée par le décret du 11 février 1924, dans les communes de l'arrondissement de Lille, sauf celles comprises dans les cantons de Lannoy, de Roubaix et de Tourcoing.

« En ce qui concerne l'horaire applicable dans les ateliers et chantiers susvisés, la commission mixte a pensé qu'il y avait lieu d'admettre les heures ci-après : du 1er mars au 31 octobre, de 7 heures à 17 h. 30, avec un repos de 12 heures à 13 h. 30 ;

« Du 1er novembre au 28 février, de 7 h. 30 à 16 h. 30 avec un repos de 12 heures à 13 heures.

« La présente convention entrera en vigueur à partir du 1er mai 1924. Elle sera valable pour un an et renouvelable par tacite reconduction.

Le citoyen Vaillant, le secrétaire syndical qui a signé cet accord de reniement, est un confédéré doublé d'un conseiller municipal.

Pauvre syndicalisme !

## Le Bloc des Gauches agit déjà comme s'il gouvernait et il fait arrêter Taupin

Hier soir, le Bloc des Gauches organisait une réunion électorale, rue Béranger, réunion où devaient prendre la parole l'amiral Jaurès, Gaillard et quelques autres charlatans.

Des camarades désireux de faire de la contradiction aux politiciens ne purent entrer dans la salle qu'avec difficulté. Lorsqu'ils voulurent répondre aux orateurs, ils se virent refuser catégoriquement le droit à la parole. (Voilà, Content, Barbé, le démocratisme des « gauches », en qui votre naïveté a encore foi !) Nos camarades, indignés par une semblable façon d'agir, protestèrent avec véhémence et corrigèrent quelques-uns des « démocrates ». Ce fut la bagarre et le président ne put que décréter, dans le tumulte, la fin de la séance.

La sortie, alors qu'il s'éloignait avec quelques camarades, notre ami Taupin fut arrêté par une bande de flics et d'inspecteurs de la Sûreté. En dernière heure, nous ne savons encore ce qu'il est advenu de lui.

C'est là une bonne leçon pour ceux qui prétendent que l'on peut porter confiance au Bloc des Gauches...

## TOURNÉE Germaine BERTON - CHAZOFF

A la suite des réponses que nous avons reçues des camarades de province, voici définitivement fixé l'itinéraire de la tournée :

MARSEILLE : 4 Mai.  
TOULON : 6 Mai.  
ALAIS : 8 Mai.  
AYMARGUES : 10 Mai.  
MONTPELLIER : 12 Mai.  
CETTE : 13 Mai.  
BÉZIERS : 15 Mai.  
PERPIGNAN : 16 Mai.  
COURSAN, NARBONNE : 17, 18, 19 Mai.

Les camarades de ces deux villes voudront bien s'entendre entre eux pour fixer leurs meetings respectifs.

TOULOUSE : 20 Mai.  
BORDEAUX : 21 Mai.  
BIARRITZ : 23 Mai.  
BAYONNE : 24 Mai.  
BOUCAU : 25 Mai.  
LIMOGES : 27 Mai.

Sujet traité : Le Fascisme et l'Amnistie.

De l'Ecole émancipée, organe de la Fédération de l'Enseignement :

Il est une revendication féministe qui mérite l'attention de toutes les organisations ouvrières et devrait avoir sa place de façon permanente sur le programme de nos terribles prolétaires. C'est celle qui fait l'objet d'un tract que nos groupes publieront sous peu : « A travail égal, salaire égal ».

Toute idée féministe mise à part, il est incontestable qu'il y a là, pour la classe ouvrière, une revendication essentiellement syndicaliste et révolutionnaire. Comment une organisation qui tend à la « disparition du salariat et du patronat », peut-elle admettre dans son sein la classification des salaires créée par l'Etat capitaliste, avec l'intention évidente de diviser pour régner ? Comment un révolutionnaire digné de ce nom peut-il admettre qu'un même travail soit payé différemment suivant le sexe ? Luttant contre l'oppression, comment les esclaves salariés peuvent-ils accepter d'être, du point de vue économique, les profiteurs de plus esclaves qu'eux ?

Je sais, bien que les plus directement intéressés n'ont peut-être pas su se faire entendre. Je sais bien que beaucoup de travailleuses, à qui on a voulu prouver l'incapacité intellectuelle et l'inactivité sociale, ne veulent pas mentir à leur réputation ! Cependant, essayez une raison, pour les militantes, de prendre leur part d'une injustice aussi criante ? Et la commission féminine de la C.G.T.U. qui, il me semble, est là pour veiller aux questions spécialement féminines, ne doit-elle pas réparer les oubliés faits au détriment de la femme ? Il aurait-il donc un mot d'ordre syndical qu'il lui est défendu de discuter et ferai-je moi-même figure de trouble-fête ?

Pierrette ROUGEOT.

Pierrette Rougeot a raison de soutenir la vieille formule traditionnelle : « A travail égal, salaire égal ». Seulement, il ne faut pas espérer grand-chose de l'état major unitaire. Il est plutôt préoccupé de mots d'ordre politiques que de réalisations syndicales.

Du Réveil communiste-anarchiste de Genève :

Parti socialiste et parti communiste revendiquent tous deux le monopole exclusif de la représentation du travail, comprise dans le sens d'une véritable soumission des intérêts des faiseurs de la politique. Or, nous éprouvons la plus sincère solidarité pour socialistes et communistes, collègues de travail, cherchant d'abord à rendre moins dure la vie de l'atelier et ensuite à l'affranchir complètement, nous détestons les professionnels de la politique et aussi ceux qui, sans l'être encore, ne cherchent qu'à lâcher l'outil pour un fonctionnarisme parasitaire de gouvernement. Tout individu qui, au lieu de s'offrir pour coopérer à la production conformément à ses aptitudes et capacités, vient nous réclamer un mandat de dirigeant, un pouvoir, qui est forcément autre chose que le droit commun et propre à tous, ne saurait qu'être répudié par nous.

Nous ne cherchons point de nouveaux unitaires pour le travail, mais voulons le travail maître de lui-même, c'est pourquoi nous rejetons un syndicalisme régenté par les politiciens.

Du Travailleur des Métaux de Lyon, organe des camarades syndicalistes :

L'organisation syndicale, en ce jour symbolique, vous invite à chômer et à manifester dans la rue.

Depuis la fin de l'horrible tuerie, des milliers d'hommes sont encore en prison. Réclamez pour eux l'Amnistie totale.

Des milliers de fonctionnaires se voient refuser le droit d'association, la liberté de pensée. Réclamez pour eux, comme pour tous, le Droit syndical, et pour tous ceux qui, usant de leur droit de grève, ont subi la révocation, exigez la réintégration.

Vos droits sont méconnus, vos revendications dédaignées. Par un patronat de droit divin qui tend de plus en plus à plonger le monde ouvrier dans des ténèbres moyenâgeuses. Imposez vos délégués d'atelier.

Contre l'impôt sur les salaires ; contre la Guerre ; pour l'Application intégrale de la Journée de Huit Heures ; pour le Contrôle ouvrier pour les Assurances sociales ; Vive le Premier Mai, Vive l'Unité syndicale !

Du Cri des Jeunes, organe des Jeunesses syndicalistes de France :

Ainsi, Premier Mai, tu ne peux que nous rappeler qu'il existe toujours deux classes antagonistes dans cette société : deux classes dressées l'une contre l'autre par des intérêts opposés : les voleurs et les volés, les exploités et les exploités. Et c'est à notre devoir d'exploités que tu fais appel pour que, enfin, l'union des petits triomphe du capitalisme et de tous ses soutiens : pour que, bientôt, dans un milieu fraternel et tolérant, le syndicalisme, nous forgions nos armes de libération en préparant un meilleur avenir.

En la journée printanière, nous verrons alors, avec l'éclat de la nature, toujours invincible, s'opérer l'évolution des cerveaux, prélude des grandes transformations sociales.

Jean RANTONNET, S. d'Orléans.

Du Proletaire, organe du Syndicat unique du Bâtiment de la Seine :

Tous, les bras croisés, le Premier Mai, ne soyons ni producteurs ni acheteurs. Et surtout songeons à l'action qui s'impose pour délivrer les Cottin, les Holland, Bouvet, Taubille et les autres, en attendant de les égaler par notre énergie dédaignée.

Le jour du Premier Mai n'est pas un jour de fête, c'est l'affirmation de la puissance prolétarienne, chaque jour absorbée dans le travail qui se libère pour monter à la bourgeoisie et au capital sa force, sa volonté.

C'est la proclamation des droits des travailleurs.

C'est la protestation véhémement contre les iniquités sociales.

C'est la démonstration en faveur des revendications sociales.

Tous chômeurs le Premier Mai !

## DERNIERE HEURE

### LES TRANSPORTS EN COMMUN CHÔMERONT

Les syndicats unitaires et confédérés ont décidé d'appeler leurs adhérents à chômer le Premier Mai. A cette occasion, le syndicat unitaire met en garde la population parisienne contre les dangers qu'elle pourrait risquer en utilisant les tramways ou autobus ce jour-là. Ces derniers ne seront conduits que par des liques civiques ou des jaunes en mal d'avancement.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de notre feuilleton.



# C. G. T. U.

## LES MEETINGS DE JEUDI

qui se tiendront à 14 h. 30

Grande salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Orateurs : Un secrétaire de la C. G. T. U. ; Raynaud, secrétaire de l'U. D. ; Guerbois, des Municipaux ; Sauvage, des Employés ; Castellaz, des Municipaux ; Lartigue, des P. T. T. ; Forceau, du C. I. du 10<sup>e</sup> ; Gilhodes, des Comptables.

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20<sup>e</sup>).

Orateurs : Chivalie, secrétaire de l'U. D. ; Marie Guillot, de l'Enseignement ; Plaisance, des Municipaux ; Royer, du C. I. des Lillais ; Le Guillemin, des Municipaux ; Legout, des Coiffeurs ; avier, du C. I. du 20<sup>e</sup>.

Salle de l'Unité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui.

Orateurs : Doyen, secrétaire de l'U. D. ; Cousinet, du C. I. des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ; Dieulle, des Voyageurs-Représentants ; Manguin, des Métaux ; Bertrand, de la C. E. ; L. Gall, de la Commission Féminine de l'U. D.

Région de Saint-Denis : Villeteuse, Pierrefitte, Stains, Aubervilliers, La Courneuve-Saint-Denis, La Plaine-Saint-Denis, Saint-Ouen.

Lieu de Meeting : Salle de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis.

Orateurs : Chivalie, secrétaire de l'U. D. Despoisse, du C. I. de Saint-Denis ; Théodore, des Communaux ; Selaquet, de la C. E. de l'U. D. ; Brelet, de la C. E. de l'U. D. ; Gazot, des Métaux.

Région de Noisy-le-Sec : Noisy-le-Sec, Bondy, Pavillons-sous-Bois, Bobigny, Romainville, Rosny-sous-Bois, Drancy.

Lieu de Meeting : Terrain communal des Ecoles, 48, avenue Edouard-Vaillant, à Bobigny. Concentration, à 13 h. 30, intersection des routes de Rosny et de Paris, à Noisy-le-Sec-Bondy.

Orateurs : Persons, du C. I. du 20<sup>e</sup> ; Mayoux, des Employés ; Gaule, du C. I. du Pré-Saint-Gervais ; Pelletier, des Métaux ; Justinat, des Comptables ; Rouleau, du C. I. de Drancy.

Région du Pré-Saint-Gervais : Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Bagnolet, Romainville, Pantin.

Lieu de Meeting : Maison des Syndicats, 89, Grande-Rue.

Orateurs : Chivalie, secrétaire de l'U. D. ; Piétri, du C. I. du Pré-Saint-Gervais ; Charrin, des Comptables ; Juliette Largeois, de la C. E. de l'U. D. ; Poussif, de la C. E. de l'U. D. ; Faigembon, du C. I. des Lilas.

Région de Montreuil-sous-Bois : Vincennes, Montreuil, Nogent-sur-Marne, Le Perreux, Saint-Maur, Saint-Mandé.

Lieu de Meeting : Gymnase Municipale, 66, rue Edouard-Vaillant, à Montreuil.

Orateurs : Chivalie, secrétaire de l'U. D. ; Machigane, du C. I. de Montreuil ; Leclerc, des Scieurs-Découpeurs ; Clamamus, des Comptables ; Guni, des Coiffeurs ; Raveau, des Typographes.

Région d'Ivry : Ivry, Vitry, Alfortville, Maisons-Alfort, Charenton-le-Pont, Charenton-leau, Saint-Maurice, Créteil.

Lieu de Meeting : Salle des Conférences, rue Parmentier, à Ivry.

Orateurs : Doyen, secrétaire de l'U. D. ; Henri Mérie, du C. I. d'Ivry ; Vuilleminot, des Verriers ; Vignaud, des Camionneurs ; Fayet, de l'Ameublement ; Andrieux, du C. I. des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.

Région de Choisy-le-Roi : Choisy, Vitry, Thiais, Orly, Fresnes.

Lieu de Meeting : Salle des Fêtes, rue de Sene, à Choisy.

Orateurs : Delagarde, des Métaux ; Baroux, du C. I. de Choisy ; Alibert, du C. I. d'Ivry ; Sidobre, du C. I. d'Arcueil ; Colton, des Tailleurs sur Cristaux.

Région du Kremlin-Bicêtre : Gentilly, Kremlin-Bicêtre, Villejuif, Arcueil, Montreuil, L'Hay-les-Roses.

Lieu de Meeting : Salle de la Mairie du Kremlin-Bicêtre.

Orateurs : Doyen, secrétaire de l'U. D. ; Roure, des Coiffeurs ; Charriot, du C. I. de Gentilly ; Birot, des Octrois ; Labonne, du C. I. des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ; Bellanson, du C. I. du 12<sup>e</sup>.

Région d'Issy-les-Moulineaux : Vanves, Issy, Clamart, Châtillon, Malakoff, Sceaux, Bagneux.

Lieu de Meeting : Parc Communal, avenue de Verdun.

Orateurs : Doyen, secrétaire de l'U. D. ; Payré, de la Voiture-Aviation ; Couergou, des Métaux ; Chasson, du C. I. d'Issy ; Moyné, des P. T. T. ; Moreau, des Cochers-Chauffeurs.

Région de Boulogne-Billancourt.

Lieu de Meeting : Salle de la Coopérative, boulevard de la République, Boulogne.

Orateurs : Doyen, secrétaire de l'U. D. ; Bouchez, des Métaux ; Berthelin, du Bijou ; Prudhomme, de la C. E. de l'U. D. ; Chenet, du C. I. d'Issy ; Fernande Bellanger, de la C. F. de l'U. D.

Région de Puteaux : Puteaux, Suresnes, Neuilly-sur-Seine.

Lieu de Meeting : Salle des Fêtes de la Mairie de Puteaux.

Orateurs : Raynaud, secrétaire de l'U. D. ; Mathieu, de la C. E. de l'U. D. ; Pichon, du Bijou ; Chambelland, des Comptables ; Peylaud, des P. T. T. ; Rucko, des Métaux ; Bodin, de la Voiture-Aviation.

Région de Levallois-Perret : Courbevoie, Bécon-les-Bruyères, Levallois, Neuilly.

Lieu de Meeting : Salle des Fêtes de Levallois-Perret.

Orateurs : Raynaud, secrétaire de l'U. D. ; Leclaire, du C. I. de Puteaux ; Pot, du C. I. de La Garenne ; André Jules, des Cochers-Chauffeurs ; Le Troadec, du C. I. de Levallois ; Pozot, du C. I. du 18<sup>e</sup>.

Région de Clichy : Clichy, Asnières, Bois-Colombes, Saint-Ouen, Gennevilliers.

Lieu de Meeting : Salle des Fêtes de Clichy.

Orateurs : Raynaud, secrétaire de l'U. D. ; Antonini, du C. I. de Clichy ; Auramboux, de la C. E. de l'U. D. ; Guibert, du C. I. du 18<sup>e</sup> ; Anavoisard, des Cochers-Chauffeurs ; Juliano, des Coiffeurs ; Jossot, des Métaux.

Région de La Garenne : La Garenne, Colombes, Nanterre.

Lieu de Meeting : Maison des Coopérateurs, 40, rue de la Pointe, à La Garenne.

Orateurs : Payré et Errard, du C. I. du 18<sup>e</sup> ; Augustine Moulière et Adnesse, du C. I. de La Garenne ; Juge, des Coiffeurs ; Laporte, du C. I. de Colombes ; Bridier, du Livre.

## Ses Meetings en Province

30 Avril et Premier Mai : LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, orateurs : Racomond, BRIZEC, VALENCIENNES, DOUAI, ANICHE, orateur : Hermann.

Premier Mai : SAINT-QUENTIN, CAMBRAI, orateur : Porrey ; SAINT-OUEN (Somme), orateurs : Lucie Colliard, Foulon ; TROYES (après-midi), ROMILLY (soir), orateur : Berrard ; MONTHERME (après-midi), CHARLEVILLE (matin), orateur : Manguin.

30 Avril : VITRY, Premier Mai : SAINT-DIZIER, orateur : Salles.

Premier Mai : REIMS, orateurs : Dudilleux et un délégué de la Main-d'Œuvre Etrangère.

30 Avril : CHALIGNY, Premier Mai : NANCY, orateurs : Simonin et un orateur de la M. O. E.

30 Avril : GERARDMER, Premier Mai : SAINT-DIE, orateur : Poussel.

30 Avril : LE HAVRE, LOUVIERS, ELBEUF, Premier Mai : ROUEN, orateur : Jacob.

30 Avril : LORIENT, orateur : Verbrughe.

30 Avril : NIORT, orateur : Rabaté.

30 Avril : POITIERS, Premier Mai : ANGERS, orateur : Clément.

Premier Mai : BOURGES (matin), VIERZON (après-midi), orateur : Semard.

30 Avril : CHATEAUROUX, orateur : Gilhodes ; ORLEANS, orateur : Payré.

30 Avril : LA ROCHE-MIGENE, Premier Mai : AUXERRE, orateur : Millerat.

30 Avril : DIGON, Premier Mai : MONTCEAU-LES-MINES (matin), CHALONSUR-SAONE (après-midi), orateur : Boin.

30 Avril et Premier Mai : SAINT-ETIENNE, orateur : Bellugue.

30 Avril : BRIVE, Premier Mai : LIMOGES, orateur : Pichon.

30 Avril : BAGNERES-DE-BIGORRE, Premier Mai : TOULOUSE, orateur : Bo-

Premier Mai (matin) : ALBI (après-midi), CARMAUX, orateur : Berthelin.

30 Avril : MONTPELLIER, Premier Mai : CETTE (matin), NIMES (soir), orateur : Chastagnier.

30 Avril : CERBERES, Premier Mai : PERPIGNAN, orateur : Castel.

30 Avril : DECAZEVILLE, orateur : Berthelin.

## Ses Meetings de demain en Seine-et-Oise

VERSAILLES, à 15 h., orateur : Defilliquier. CHAVILLE, à 10 h. matin, orateurs : Depouilly et Regaudie.

LIVRY-GARGAN, à 14 h., orateurs : Bizet et Ribet.

POISSY, à 15 h., orateurs : Moreau, Tyrand et Garay.

MANTES, à 20 h., orateurs : Perroualt, Villatte et Tyrand.

ENGHIEN, à 10 h. matin, orateurs : Barberot et Desenfant.

SAINT-GERMAIN, à 15 h., orateurs : Semat et Peluchon.

CHATOU, à 10 h. matin, orateurs : Semat et Peluchon.

RUEIL, à 14 h., orateurs : Trivier et Herweght.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, à 15 h., orateur : Chauvel.

CORBEIL, à 15 h., orateur : Grandin.

JUVISY, à 15 h., orateurs : Bizien et Chevalier.

ETAMPES, à 10 h. matin, orateur : Eizien.

BEZONS, à 10 h. matin, orateur : Desprez.

ARGENTEUIL, à 15 h., orateur : Cadot.

ORSAY, à 15 h., orateur : Lachan.

BREVANNES, à 15 h., orateur : Joly.

CONFLANS-SAINTE-HONORINE, à 10 h. matin, orateur : Jeorges.

# C. G. T.

## LE PREMIER MAI AU TROCADERO

L'Union des Syndicats de la Région Parisienne convie tous les chômeurs disponibles à assister à la démonstration qui aura lieu

au Palais du Trocadéro, à 14 h. 30

sous la présidence d'honneur d'Anatole FRANCE et la présidence effective du camarade JACCOUD, secrétaire général du Syndicat des T.C.R.P., assistés de LEMOINE de la Typographie parisienne et de ROUSSIN, de la Chapellerie de Paris.

Les camarades JACCOUD, GLAY, des Instituteurs et Léon JOUHAUX exposeront les principaux points du programme de la Confédération Générale du Travail. Ils s'élèveront contre les lenteurs de la réalisation d'une amnistie intégrale. Ils donneront les raisons impérieuses qui militent en faveur de la Paix durable.

M. Jean HERVE de la Comédie-Française, lira une page d'Anatole FRANCE et de VICTOR HUGO.

Une partie musicale apportera la note qui convient à cette démonstration.

Sous la direction de M. RHENE-BATON, les Concerts PASDELOUP exécuteront des morceaux choisis.

Claudine BOUHA dans ses chansons sociales.

Jean PERNOT, baryton d'Opéra.

Alice et Alfred de CLAUZEL dans leurs vieilles chansons ont bien voulu prêter leur concours à cette journée.

Les syndiqués et leur famille viendront assister à cette matinée éducative et protestataire.

## INSTRUCTIONS

1<sup>re</sup> -- Les militants et militantes chargés d'assurer l'ordre et diverses fonctions de contrôle sont priés de se trouver à 14 h. 30 très précises.

2<sup>e</sup> -- Les camarades accompagnés de leur famille qui se rendront à la démonstration devront présenter au contrôle la carte confédérale ou la circulaire émanant de l'Union des syndicats confédérés.

Les personnes qui ne seraient pas détentrices de la circulaire ou de la carte confédérale trouveront des invitations à l'entrée.

Pour ne pas embouteiller une seule entrée, les camarades pourront pénétrer dans la salle par le côté PARIS et le côté PASSY (des écriteaux indicateurs figurent sur la façade du monument).

3<sup>e</sup> Nous faisons appel à la conscience et à la discipline librement consenties de tous pour que le bon ordre règne autant dans l'occupation des places, qu'au cours de la séance.

Tous comprendront que les conditions ci-dessus caractérisent la force et le désir d'obtenir plus de bien-être.

Pour la Commission exécutive, GUIRAUD, BATTINI.

## Les grèves

Dans le Bronze. -- Les corporants sont avertis que la grande réunion corporative a pour but d'étudier la situation en face de toutes les manœuvres patronales.

Les camarades doivent aussi comprendre que le Premier Mai, les ateliers doivent être vides pour marquer leur solidarité. Ils doivent également venir se faire pointer syndiqués et non syndiqués à la permanence du bronze, 7, rue Thorigny, de 9 à 12 h. et de 14 à 15 heures pour les renseignements.

Tous à la réunion de ce soir, à 18 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

L'Ameublement parisien. -- Le bloc patronal commence à s'effriter. Des maisons ont signé le cahier de revendications. D'autres ont accepté la presque totalité des revendications.

Les patrons réfractaires pourraient regretter leur entêtement car les ouvriers ne sont pas disposés à cesser la lutte sans avoir obtenu satisfaction.

Les différentes réunions d'hier ont connu leur succès habituel. Que tous les ouvriers de l'Ameublement versent 10 % de leurs salaires et la victoire est certaine.

Réunions d'aujourd'hui : Les Maisons Maples et Nelson à 14 heures, 172, rue Legendre.

Les maisons de la spécialité en grève de Charonne et Montreuil, à 15 heures, Maison du Peuple, 100 rue de Paris, à Montreuil.

Maison Cuperly, à 18 heures, 21 rue Saint-Bernard. Pour les autres maisons en mouvement, aux lieux et heures habituels. Pointage à ces réunions.

Mécaniciens de Vendevre-sur-Barse (Aube). -- La grève est terminée, après un accord entre les deux parties. La direction s'engage à appliquer des primes de cherté de vie suivant les indices déterminés par la commission paritaire départementale avec effet rétroactif au mois d'octobre 1923 au lieu de février 1924. Par contre les diminutions correspondant aux indices seront appliquées si le coût de la vie vient à diminuer de 10 %.

Métallurgistes de Tarbes. -- Une grève partielle vient d'éclater aux Usines de l'Adour. Deux cents ouvriers spécialistes, employés à la construction et à la réparation des wagons de chemins de fer ont abandonné le travail réclamant une augmentation de 0 fr. 25 par heure.

Chaussure de Romans. -- Lundi, quelques patrons ayant ouvert leurs portes, les rentrées sont tout à fait nulles et certains patrons les jugeant insuffisantes ont renvoyé leurs quelques renards.

Malgré toutes les manœuvres employées, cela ne prendra nullement, les grévistes sont décidés à continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

Un nouveau service de soupe va être mis en route, les fonds rentrent plus que jamais.

# C. G. T. U.

## Premier Mai 1924

Lieu de pointage des cartes. Le matin de 8 h. à midi

Les syndiqués de toutes professions devront faire pointer leur carte confédérale aux endroits indiqués ci-après :

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements : 20, rue du Bouloi, annexe de la Bourse du Travail.

3<sup>e</sup> arrondissement : 49, rue de Bretagne, Maison Commune.

4<sup>e</sup> arrondissement : 6, rue des Nonnains-d'Hyères.

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements : Maison Salzac, rue Lanneau, 11, rue Gracieuse.

7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements : 100, rue Saint-Dominique, « Famille Nouvelle ».

9<sup>e</sup> arrondissement : 33, rue de la Grange-aux-Belles.

11<sup>e</sup> arrondissement : 2, rue Saint-Bernard, 12, rue de Belfort, 9, passage Mémilmontant, et 5 bis, cité d'Angoulême.

12<sup>e</sup> arrondissement : 192, rue de Bercy ; 4 bis, rue Pleyel.

13<sup>e</sup> arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital ; Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui ; (Cheminots P.O.), 127, rue du Chevaleret.

14<sup>e</sup> arrondissement : 111, rue du Château (salle du C. I.).

15<sup>e</sup> arrondissement : 18, rue Cambonne, Maison des Syndiqués.

17<sup>e</sup> arrondissement : 172, rue Legendre (salle du C. I.) ; Salle du Syndicat de Paris-Etat R.-D., rue Cardinet, 143.

18<sup>e</sup> arrondissement : Salles : Roudier, 135, rue Damrémont ; Garrigue, 20, rue Ordener ; Indépendance, 48, rue Duhamel ; Hermenier, 77, boulevard Barbès ; 39, rue Hermel (Locataires).

19<sup>e</sup> arrondissement : Salle du C. I., 18, rue de Bellevue ; Maison-Neuve, 17, rue de Nantes ; 8, avenue Mathurin-Moreau.

20<sup>e</sup> arrondissement : 28, rue Piat, et à la « Bellevilloise », 23, rue Boyer ; 74, rue de la Réunion.

ANTONY : 42, avenue d'Orléans.

ARCUEIL-CACHAN : Salle du Gymnase, 1, rue des Ecoles.

ASNIERES-GENNEVILLIERS : Siège du C. I., 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières ; Salle Farcat, 16, rue de l'Arbre-Sec, aux Grésillons, à Gennevilliers.

BOULOGNE-BILLANCOURT : Salle de la Justice de Paix ; salle du C. I., 85, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne ; 14, boulevard de la République (Union).

CHARENTON : Siège du C. I., 26, rue des Carrières, Charenton.

CHOISY-LE-ROI : Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui, 27.

CLAMART-CHATILLON : Maison Commune, 17, rue Condorcet, Clamart.

CLICHY : Salle des Fêtes, 19, rue Reffut.

COLOMBES : Maison du Peuple, 32, rue des Voies-du-Bois.

COURBEVOIE : Maison du Peuple, rue Adam-Leroux.

DRANCY-BOURGNET : Salle Chabrilange, place de la Mairie, à Drancy ; salle Boulade, route de Flandre et avenue de Drancy, au Bourget.

FONTENAY-SOUS-BOIS : Salle de la Coopérative, 5, avenue de la République.

LA GARENNE : Siège du C. I., 61, rue Bonin ; Maison des Coopérateurs, 40, rue de la Pointe.

ISSY-LES-MOULINEAUX : Siège du C. I., 26, rue André-Chénier.

IVRY : Maison Forest, 50, rue de Seine, à Ivry-Port ; 115, rue de Paris, Petit-Ivry.

LEVALLOIS-PERRET : Maison Commune, 28, rue Cavé.

MALAKOFF : La Coopérative, 43, rue Victor-Hugo ; 7, rue Béranger, Malakoff.

MONTREUIL-VINCENNES : Bourse du Travail, 100, rue de Paris, à Montreuil ; 11, rue des Laitières, à Vincennes (Amical) ; Coopérative : 70, rue Sadi-Carnot, Bagnolet.

NANTERRE : Maison de la Coopération, 6, rue de la Mairie.

BOBIGNY, NOISY-LE-SEC, PAVILLONS-SOUS-BOIS, ROSNY-SOUS-BOIS, VILLEMONBLE : Salle Jean-Jaurès, rue de l'Union, Bobigny ; salle de la Coopérative, Pont de Bondy, 44, avenue Edouard-Vaillant, Bobigny ; ancienne mairie, rue de Saint-Denis, Bondy ; Maison du Peuple, Coopérative, 59, rue de la Forge, Noisy-le-Sec ; salle municipale, avenue Robillard, Pavillons-sous-Bois ; salle Poincaré, 3, avenue Jean-Jaurès, Rosny-sous-Bois ; salle Danguy, avenue Outremont, Villemonble.

NOGENT-LE-PERREUX : Salle Tristani, 102, Grande-Rue, à Nogent ; salle Duprat, 2, rue de l'Eglise, Champigny.

PANTIN-AUBERVILLIERS : Siège du C. I., 42, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin ; Restaurant Coopératif, 96, rue de Paris, à Pantin ; Coopérative « Le Progrès », 2, rue Pasteur, à Aubervilliers.

PIERREFITTE-STAINS : Maison Commune, pointage assuré par le Comité intersyndical de Saint-Denis.

PRE-SAINT-GERVAIS-LES LILAS : Maison des Syndicats (ancienne église), 15, rue des Gardes-Chasse, Les Lilas.

PUTEUX-SURESNES : Salle du Patronage laïque, à Puteaux ; salle des Fêtes, mairie de Suresnes ; salle du Restaurant Ouvrier, Suresnes ; salle des Fêtes, Puteaux.

ROMAINVILLE : Salle de la Coopération, place Carnot.

SAINT-MAUR : Salle Drouet, 2 place du Théâtre.

SAINT-OUEN : Coopérative l'« Abeille », 54, avenue des Batignolles.

SAINT-DENIS : Bourse du Travail, 4, rue Suger.

VILLEJUIF-KREMLIN-BICETRE : 31, rue du Kremlin, à Bicêtre.

VITRY : « A l'Angelus », place de l'Eglise ; salle des Fêtes, Port-à-l'Anglais.

Dans chacune des permanences, où s'effectuera le pointage des cartes, des collectes en faveur des grèves en cours seront organisées par les soins et sous le contrôle des Comités Intersyndicaux.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

Réunion du Conseil d'Administration du « Libertaire »

Le Conseil d'administration se réunira ce soir, à 21 heures, au lieu habituel.

Troisième Secteur. -- Tous les antiparlementaires du 3<sup>e</sup> Secteur doivent être ce soir 6, rue Lanneau. Importantes décisions à prendre. Le Groupe du 15<sup>e</sup> est prié d'envoyer deux copains prendre les affiches.

Groupe du 15<sup>e</sup>. -- Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Notre action antiparlementaire doit être soutenue vigoureusement par tous nos camarades. Que tous nos amis joignent leurs efforts aux nôtres !

Groupe du Bourget-Drancy. -- Réunion aujourd'hui, aux heures et lieu habituels, pour l'affichage. Très urgent.

Groupe du Perreux-Maltonnée. -- Réunion ce soir, à 21 heures, 3, boulevard Gallieni, La Maltonnée. Que tous les copains soient présents.

Province

Groupe de Calais. -- La foire électorale est ouverte, le Groupe vous invite à se joindre à lui et à venir à la réunion qui aura lieu le jeudi 1<sup>er</sup> mai, à midi, rue de l'Hospice, café du Globe. Venez-y en masse avec tous les renseignements que vous avez sur tous les candidats, afin de déterminer une méthode d'action contre tous les forains de la politique sans exception.

Groupe libertaire de Limoges. -- Ce soir, à 20 h. 30, grande conférence gratuite, publique et contradictoire, par Nadoud : Antiparlementarisme et Amnistie, salle des Conférences, place de la République. Invitation cordiale à tous.

## Communications diverses